



La nature, chemin de prière

Retraite-marche entre Sœurs

La retraite-marche en Suisse m'a fait retrouver la montagne vosgienne où j'ai grandi et qui m'a façonnée. J'ai aimé le vert des sapins qui se dressent tout droits, tendus vers la lumière, les rayons du soleil filtrant à travers la fûtée, l'odeur des sous-bois, les petites pensées sauvages qui fleurissent sous nos pas. J'ai aimé la petite source, le clapotis de l'eau dévalant les rochers, j'ai éprouvé combien nous vivions en osmose avec toute la création et la forte impression de calme et de paix qui se dégage de cette nature.

Sœur Thérèse-Odile GÉGOUT

Les retraites-marches que nous avons vécues dans les Vosges et en Suisse sont des temps de repos, de ressourcement, de communion fraternelle dans un cadre magnifique qu'est la montagne, et qui nous invite à la contemplation.

Pour moi, la marche et le silence permettent une rupture dans nos vies parfois bien remplies, une plongée dans la beauté de la nature. C'est une occasion de rendre grâce pour toutes les merveilles de la nature. La beauté est un chemin qui conduit à la prière, à Dieu. La marche silencieuse m'aide à retrouver une certaine intériorité, à garder la Parole de Dieu en son cœur et à la méditer en silence.

Contempler la nature tout en marchant me conduit à retrouver la paix, la sérénité.

Sœur Marie-Léa BLAIN

Pour moi, la nature est une évocation du Créateur, une détente intérieure qui permet un plus, le lien avec ma vie de créature humaine. J'aime beaucoup la marche, découvrir ce que j'aperçois devant moi, ce qui me pousse à continuer de monter plus haut pour voir au-delà.

...



...

L'année dernière, quand j'ai su la proposition d'une retraite-marche avec d'autres Sœurs de la congrégation, je me suis sentie tout de suite appelée à la vivre. Mon désir était de partir pour prier, se ressourcer dans un climat de fraternité entre nous.

Partir marcher, c'est tout mon être qui se déplace, c'est-à-dire se dispose à l'écoute, en mouvement intérieur pour rencontrer Celui qui habite mon silence. La marche favorise la solitude et permet de contempler ce que Dieu fait, comme Abraham appelé à quitter sa terre. J'ai fait l'expérience, du haut d'un sommet, que Dieu est là au fond du cœur. Il cherche une brèche pour me dire une parole d'amour : « Tu es mon enfant bien-aimé ».

Sœur Alice LE VIAVANT



Retraite en montagne

Depuis une quinzaine d'années, des Frères font une retraite spirituelle en marchant dans la montagne.

Nous nous mettons d'accord sur un thème comme : la montagne, la beauté, les animaux, les hommes. Nous choisissons un lieu. Ainsi, nous sommes allés dans les Pyrénées, au delà de Tarascon en Ariège. Une autre fois, près d'Argentières dans les Hautes Alpes et dans bien d'autres lieux.

Nous sommes sept ou huit. Nous logeons dans un lieu où nous sommes seuls, un peu à l'écart : une grande maison, un lieu

d'accueil du diocèse. Nous nous y rendons en train. Le plus proche y vient en voiture si la maison d'accueil est loin de la gare.

Chacun choisit un angle propre : nature, parole de Dieu, vécu personnel. Il le note par écrit. Nous marchons seuls, dans le silence, la solitude, l'admiration. Au petit déjeuner et au repas du soir nous échangeons sur notre vie personnelle et communautaire.

Nous commençons la journée par la prière du matin ensemble : elle porte le beau nom de louanges, dites « laudes ». Puis, chacun part là où il veut, avec un repas froid.

En marchant en silence ou en étant assis, chacun admire la beauté et son Auteur, comme le faisait Jésus. Puis il revient à la maison d'accueil vers 16 h 30.

Après une douche, nous nous retrouvons dans la salle commune. A tour de rôle, l'un ou l'autre communique ses découvertes, au cours de la prière du soir, dite « vêpres » et du repas de merci à la manière de Jésus, dite « eucharistie ».

Oh, Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par tout l'univers !

Frère Rémi MANGEART

Journées de désert : Sœur Alice en garde le souvenir

Dans les années 70-80, j'étais dans le Roussillon et j'aimais admirer la chaîne des Pyrénées, plus particulièrement le Canigou. Les jours de désert, je prenais ma mobylette et, à partir d'une certaine colline, je faisais des ascensions. Là j'admirais, je méditais. Il me revient l'interpellation de Sœur Ghislaine : « Ma petite Sœur, c'est bien d'être en extase devant la nature, mais il faut aussi contempler le Seigneur en se centrant intérieurement sur Dieu. »

Ce qui m'a posé question.